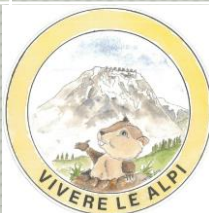


ATLAS DES OUVRAGES DE FORTIFICATION

VOLUME V
VALLÉE INFERNOTTO
VALLÉE BRONDA
VALLÉE DU PÔ



Sous la direction de :
Luca GRANDE – Simona PONS (*Ass. Vivere le Alpi*)
Davide BIANCO (*Ass. La Valaddo*)



1. ENQUADREMENT HISTORIQUE ET GÉOGRAPHIQUE.....	2
2. LA VALLÉE INFERNOTTO.....	7
2.1. Le Château Inférieur de Barge.....	7
2.2. Le Château Castello Supérieur de Barge	8
2.3. Le Château Malingri de Bagnolo Piemonte.....	9
2.4. La Tour des Gossi (Bagnolo Piemonte).....	9
2.5. Le Palais des Comtes Malingri (Villar Bagnolo).....	11
3. LA VALLÉE BRONDA.....	13
3.1. La Tour et le Château de Brondello.....	13
4. LA VALLÉE PO.....	14
4.1. Le Château d'Envie.....	14
4.2. Le Château Supérieur Castello Revello.....	15
4.3. Le Château Inférieur de Revello.....	15
4.4. Le Fort Bramafam (Revello).....	16
4.5. Le Chaterau de Sanfront.....	17
4.6. Le Château de Paesana.....	17
4.7. Le Mur Alpin – Secteur IV Maira-Po – Bastion Crissolo.....	17
4.8. Le Mur Alpin – Secteur IV Maira-Po – Bastion Traversette.....	19

ENQUADREMENT HISTORIQUE ET GÉOGRAPHIQUE

Les vallées dont l'on parle dans ce volume, présentent au niveau historiographique, un développement commun qui puis subit une diversification entre la Vallée du Pô et la Vallée Bronda, qui resteront incluses dans les territoires du Marquisat de Saluces, et la Vallée Infernotto, terre de frontière disputée pendant longtemps jusqu'au moment où elle devint propriété du Duché de Savoie.



Le Mont Viso- Photo de Luca Grande

Peuplé depuis des époques lointaines, dans le territoire du Mont Bracco et de Montoso l'on retrouve encore aujourd'hui plusieurs sites avec des incisions rupestres. Ensuite, la proximité entre le territoire de la Vallée Infernotto et de la basse Vallée du Pô avec Cavour, la romaine *Caburrum*, déterminèrent la naissance de petits bourgs qui, après la chute de l'empire romain, tombèrent dans la sphère d'influence de l'Abbaye de Sainte Marie

de Staffarde et de l'Abbaye de Pagno.

Est particulière la théorie, de plus en plus créditée, selon laquelle exactement par la Vallée du Pô et le Col de la Traversette passa Hannibal Barca avec son armée carthaginoise au cours de la deuxième guerre punique contre la république romaine. Encore, la légende raconte que l'origine du nom Envie remonte à cet événement. Le général carthaginois arriva sur le sommet d'un mont pas trop élevé et de là, en voyant enfin la plaine s'ouvrir devant ses yeux, il indiqua avec un bras à ses hommes le chemin à suivre en exclamant : « *Ecce viae* ». En pensant que l'endroit fuisse le Mombracco, le bourg à ses pieds fut nommé « *Enviis* ».

Comme l'on a dit, les territoires de la Vallée du Pô et de la Vallée Bronda virent les seigneurs locaux jurer fidélité aux Marquis de Saluces.

En effet, au cours du XI Siècle le territoire incluant une bonne partie de la province de Coni fut inféodé par Oldéric Manfred, marquis de Turin et de Suse, à Bonifacio del Vasto, en créant ainsi la Marque de Saluces. À partir de ce moment, avec le passage en héritage de Bonifacio à Manfred 1^{er}, l'on instituera une véritable seigneurie feudale de type dynastique.

La situation est différente en ce qui concerne les territoires de la Vallée Infernotto qui, avec des hauts et des bas, entrecoupèrent leur fidélité entre le Marquisat de Saluces et le Duché de Savoie-Achaïe, en causant des fortes tensions et des âpres conflits.

En 1325, par exemple, Manfred IV de Saluces se reconnut vassale de la Maison de Savoie en ce qui concernait Barge (y inclus l'ancien centre urbain ou *burgusvetus*, qui reçut les premières franchises juste par le marquis) ; l'hommage fut renouvelé également à ses successeurs, jusqu'à



La Castiglia de Saluces - Photo de Luca Grande et de Simona Pons

quand Thomas II de Saluces entama un conflit contre les Savoie-Achaïe qui causa le passage des Alpes par Amédée VI de Savoie et le siège et la conquête de Barge et du Château Supérieur. Après quelques changements de main, à partir de 1364 les territoires de Barge et de Bagnolo passèrent définitivement sous le duché des Savoie.

Le territoire du Val Pô prit une importance fondamentale pour le Marquisat de Saluces, lorsque fut édifiée une des œuvres parmi les plus admirables du territoire alpin : le pertuis de Viso.

Le *Pertús dóu Visol* est situé à proximité des pentes du Mont Viso et, en particulier, se trouve au-dessous du Mont Granero, le long du tronçon qui sépare la Vallée du Pô du Queyras et, en effet, il est le premier tunnel alpin jamais construit.

Le tunnel fut édifié entre 1475 et 1480 par le Marquis de Saluces Ludovic II afin de rendre plus facile le passage des caravanes de mules chargés de sacs de sel et d'autres produits. Ainsi, l'on réussit à éviter le transit dans les territoires des Savoie et, au même temps, à éviter les risques du surplombant Col de la Traversette. Grâce au Pertuis du Viso se forma une route commerciale appelée communément « route du sel », telle était l'importance de ce produit.

D'ici quelques années le Pertuis du Viso aussi subit la destinée de nombreuses œuvres construites pour des raisons pacifiques en devenant puis une commode voie d'accès pour les troupes en transit vers l'Italie (il suffit de penser que le Pian del Re, juste au-dessous, doit son nom à la halte du Roi de France, qui eut lieu durant la guerre de 1700-1714).

Il faut mentionner ensuite le fait qu'au cours de 1500 les territoires de Sanfront et de Paesana furent un centre important de diffusion de la religion vaudoise. Ce phénomène fut durement refoulé au cours des années 1510-13 par ordre de la marquise de Saluces, Marguerite de Foix, qui commanda une longue série de répressions contre les hameaux de Bioletto, Bietonetto, Croesio et Pratoguglielmo (encore aujourd'hui ils gardent le nom d'origine vaudoise).

À partir de la moitié de 1500, avec l'extinction des marquis de Saluces et le passage du territoire de l'ancienne marque sous le royaume de France, s'ouvrit une nouvelle période de guerres fréquentes et de passages continus des armées espagnoles, françaises et piémontaises, orientés vers le contrôle du territoire de frontière qui, par conséquent, fut sujet à destructions et misère. Ces événements culminèrent avec la peste de 1630, qui dépeupla la région.

Pourtant, à la fin du conflit franco-savoyard et du traité de Lyon de 1601, tout le territoire de l'ancienne Marque de Saluces et donc toutes les vallées qui nous concernent, passèrent définitivement sous le contrôle du Duché de Savoie.

Ceci, en tout cas, n'arrêta pas les conflits et déjà vers la moitié du siècle l'infâme Lesdiguières, en commande d'une armée d'huguenotes français, dans le cadre de ses campagnes dans les Vallées Pellice et Cluson, pilla Bagnolo, en tuant une grande partie de ses habitants et en conquérant le château qui fut démantelé et délabré. Ensuite encore à la fin de 1600 les vallées furent



L'Abbaye de Staffarde vue de la clôture - Photo de Luca Grande e Simona Pons

impliquées dans des nouveaux conflits entre le Piémont et la France et, en 1690, le général français Catinat, après la victoire de Staffarde, se déplaça contre Barge, Bagnolo et Revel en dévastant le territoire et en pillant le village. À cette occasion, après la défaite de Staffarde, le Duc

Victor Amédée II, poursuivi par la cavalerie française, se

refugia sous la protection du château de Bagnolo en s'arrêtant dans la redoute du château, nommée Castellino.

Une fois terminée la guerre de succession espagnole au début de 1700 et exclues les années tumultueuses de la période Napoléonienne, les vallées vécurent une période de paix qui permit le développement de quelques sites industriels. Barge s'imposa, la seule au Piémont, pour sa production d'armes à feu, entamée au cours du XIV siècle et terminée par les armuriers Thorosano qu'au cours du XVIII siècle, et pour l'exploitation de la carrière de quartzite du Mombracco, mentionnée aussi dans un écrit de Léonard de Vinci (le Manuscrit « B » de l'Institut de France). À Sanfront surgirent des fonderies pour le traitement du fer liées avec ceux de la voisine Paesana et furent créés des fabriques de soie.

Comme pour le reste de l'Italie nord occidentale, la tranquillité fut brusquement interrompue par le deuxième conflit mondial. Si pendant la guerre avec la France de 1940 la Vallée du Pô et les vallées mineures ne furent pas impliquées dans des opérations remarquables, la situation vis-à-vis de la guerre de libération fut complètement différente.

Entre les hauteurs de Barge et de Bagnolo, en septembre 1943 fut créée une des premières formations partisans du Nord de l'Italie, lorsqu'un groupe de soldats en provenance du Reg. Cavalerie de Pignerol se rassembla pour résister aux occupants nazi-fascistes sous les ordres du commandant Barbato, Pompeo Colajanni.

Avec l'augmentation du nombre des partisans, en novembre se forme le Bataillon Garibaldi « Pisacane » qui étend son secteur d'opérations à la Vallée Varaita et à la basse vallée du Pô où un groupe de gens de Revel et de Saluces sous le commandement de « Santabarbara » s'organise dans la zone de S.Pietro di Revello.

Le 30 décembre se déclenche la première rafle dans les territoires de Montoso et de Paesana.



Monument commémoratif des partisans à Montoso - Photo de Luca Grande et de Simona Pons

L'action nazi-fasciste est violente et rapide avec le massacre à Villar Bagnolo et les combats à Agliasco et à l'Eretta, qui causent la mort de quinze partisans tombés au cours des affrontements ou bien fusillés.

Après la réorganisation des groupes partisans et le déplacement vers la Vallée de Lucerne, le 21 mars 1944 démarre un nouveau cycle de rafles.

L'attaque dans la vallée du Po commence le 27 lorsque les nazi-fascistes, au courant de la retraite à Oncin des détachements de Montoso et de la vallée de Lucerne, décident de ratisser la haute vallée. Le commandement

partisan conduit le gros des volontaires vers la plaine tandis

qu'un petit noyau avec les commandants se retire dans le refuge Quintino Sella et là y reste jusqu'à la fin du ratissage, terminé les premiers jours d'Avril. Néanmoins sont tués 22 partisans, surtout en provenance de la Val Varaita ou bien y capturés. Malgré les espoirs allemands et fascistes, chaque rafle voit

le mouvement partisan s'en sortir renforcé et étendu vers des nouvelles zones, la vallée du Pô est de nouveau contrôlée par le groupe « Tommasini » de la 4^{ème} brigade avec le commandement à Crusol (Crissolo) et les positions défensives à la bifurcation d'Oncin tandis que sur le versant gauche, dans les zones de Martiniana Po et de Sanfront, il y a en opération des départements de la 15^{ème} pour protéger le Val Varaita du contournement par les faciles chemins d'accès du côté de la Vallée du Pô. Entre la fin de juin et les premiers jours de juillet les allemands essayent deux fois de forcer le passage à la bifurcation d'Oncin, mais ils sont toujours repoussés, en comptant même des pertes. Dans le bas de la vallée, où est en action le détachement mobil « Costanzo Agù » de la 15^{ème} Brigade, l'attaque se manifeste le 25 juillet avec l'avancée allemande le long de la route provinciale. Ici, où l'on combat en terrain découvert, la tactique garibaldienne consiste en une série d'embuscades supportées par des obstructions de la route qui obligent les forces attaquantes à des arrêts continus. Les combats traînent pendant quatre jours au cours desquels les allemands ne parcourent que 10 Km, en mettant à feu par représailles Martiniana Pô (27 juillet) ainsi que Sanfront (28 juillet). Les allemands attaquent de nouveau le premier août 1944 et, après un bref affrontement auprès du pont de Croesio avec un groupe de la 4^{ème} Brigade, occupent Paesana et la mettent à feu, avec le but, par ce type d'actions, de trancher l'évidente collaboration entre les formations et la population.

Au mois d'août, dans le cadre de l'Opération générale Nachtigal organisée afin de libérer les cols alpins, les nazi-fascistes mettent en place une série d'attaques dans les vallées du Pô et Varaita, en causant la retraite des partisans en France.

À la suite de l'arrêt des ratissages, la lutte partisane se réorganise dans le cadre du phénomène défini par les historiens « déplacement vers la plaine ». Les groupes restés dans les vallées reçurent l'ordre fatidique d'attaque le soir du 25 avril 1945, en deux jours avec la retraite définitive des allemands, les vallées sont libérées.¹ À mémoire pérenne de ces événements et



Grotte de Rio Martino - Photo de Luca Grande, Andrea Panin et Gabriele Ricotto

des plus de 400 victimes partisans, militaires et civiles, au cours des années '50 fut érigé un sacrarium avec un phare sur l'hauteur de Montoso qui domine la place Martiri della Libertà. Chaque année, à l'occasion du deuxième dimanche de juillet, sont commémorés les Morts pour la Liberté par une cérémonie civile, une messe et l'intervention d'un pasteur Vaudois et d'un rabbin juif. Dans l'après-guerre Montoso ainsi que l'haute Vallée du Pô sont devenus une magnifique destination touristique d'hiver et pour les excursions d'été, grâce aux remontées mécaniques de Rucas, du Pian Muné et de

¹ Les événements de la période de la guerre de libération sont reconstruits de manière admirable sur le site de la Commune de Paesana: [il paese e la sua storia \(paesana.it\)](http://il.paese.e.la.sua.storia.paesana.it)

Crusol, et aux attractions touristiques de la Grotte de Rio Martino et des montagnes de la chaîne du Mont Viso.

CAPHITRE 1 - LA VALLÉE INFERNOTTO

Comme on l'a déjà mentionné, la caractéristique d'être une terre de frontière entre les territoires des Savoie et ceux de la Marque de Saluces, détermina la construction, et la modernisation successive, de châteaux médiévaux à Bagnolo ainsi que, et d'une manière particulière, à Barge.

Ces derniers subirent substantiellement le même sort, avec la fin de leurs fonctions à la suite des invasions françaises entre '600 et '700.

Pourtant à Bagnolo, le château local fut réadapté aux exigences résidentielles de la noble famille des Malingri, encore propriétaire de la structure au moment actuel.

1) Le Château de Barge

Le château inférieur ou bien castelvechio (château ancien) de Barge se dresse sur un rocher situé en bordure du village.

« Au début du XIII siècle, sur le bastion protégé naturellement par la confluence des torrents



Restes du Château inférieur – Photo de Luca Grande et Simona Pons

Chiappera et Infernotto, fut érigé un château par les familles nobles du lieu Acchiardi, Anselmi, Berardi, Cattalani et Enganna, réunîtes dans un consortium »². La structure était formée par deux corps liés par un mur d'enceinte.

Ensuite, avec la conquête définitive du bourg par les Savoie-Achaïe en 1393, fut érigé le plus moderne château supérieur et le castelvechio, au cours du XV siècle, fut transformé en un couvent franciscain.

Au début de 1800, après les décrets napoléoniens sur la privatisation des biens des ordres ecclésiastiques, le castelvechio-couvent devint une résidence privée. La situation reste encore la même après une brève parenthèse de propriété publique au début de 1900. De la structure originale ne reste que l'arc en pierre du pont-levis, tandis que du couvent franciscain original il est visible le corps central de la tour du clocher.

² Seren Rosso R. – Guglielmo M., I castelli del Piemonte – Provincia di Cuneo, Gribaudo, 1999, p. 263.

2) Le Château supérieur de Barge

Le Château supérieur ou bien Castelnuovo (Châteauneuf) de Barge fut érigé par les Princes de Achaïe après la conquête de Barge à la fin du XIV siècle. Par rapport au château inférieur plus ancien, auquel il fut lié par un mur d'enceinte, le château supérieur ressemble définitivement plus à un véritable bastion fortifié, avec un corps central fermé par un double mur d'enceinte.

Objet de plusieurs raids entre les Savoie et les Français, le château fut finalement conquis et détruit par les transalpins du général De Brissac une première fois et, des décennies plus tard, par Catinat.

En 1997 la Commune de Barge a entamée une intervention de récupération urbaine et de réévaluation du patrimoine historico-architectural de la zone de colline qui se trouvait en état d'abandon. Aujourd'hui les ruines sont joignables par une promenade très facile de quelques minutes à partir de Barge et que l'on conseille de parcourir dans les saisons avec peu de végétation pour mieux admirer les artefacts historiques encore émergents sur le site, en particulier le mur d'enceinte et le pont en pierre.



Château supérieur - Photo de Luca Grande et Simona Pons

3) La Tour des Gossi de Bagnolo Piemonte

La Tour des Gossi ou Tour des Gosso ou bien Tour Cherà se trouve en localité San Grato et elle a une origine tard médiévale, même si l'on pouvait spéculer sur la présence d'une structure préexistante ayant la fonction de tour d'observation sur la plaine environnante, en suivant l'exemple des tours sarrasines classiques (similaire à celle de Famolasco³). La tour, bien visible et



La Tour des Gossi - Photo di Luca Grande

bien conservée, au sommet garde le blason des princes d'Achaïe.

4) Le Château Malingri de Bagnolo Piemonte

Les premières informations historiques sur Bagnolo apparaissent à partir du XI siècle et il est vraisemblable que la date de construction du premier noyau du château, édifié sur les reliefs montagneux entre le Val Pellice et la Vallée du Pô, remonte au cours des décennies juste avant⁴, de manière similaire au Château de Famolasco, déjà mentionné. Les premiers nobles inféodés par les Achaïe furent les Di Bagnolo, qui prirent le nom du lieu même et leur branche principale fut Albertini ou Albertenghi. Ensuite le contrôle fut exercé par de seigneuries plus puissantes, telles que celles des comtes de Lucerne, jusqu'à ce que, en 1351, Jacques d'Achaïe et Ludovic de Savoie concédèrent entièrement le

feud à Amedeo Malingri, déjà ambassadeur d'Amédée VIII de Savoie⁵.

« De l'ancien château, construit au cours du XI siècle, restent des témoignages par écrit et quelques traces des murs, car ces derniers furent partiellement détruits en 1592, lorsque sur le site il y fut le combat entre les artilleries françaises guidées par le maréchal Lesdiguières, chef des huguenots et du Dauphiné, et les troupes de Charles Emanuel de Savoie. »⁶. Ensuite le château fut restructuré, sauf subir de nouveaux graves dégâts par les français de Catinat en 1691.

³ Atlante delle Opere Fortificate, Volume II - Val Pellice, p. 24.

⁴ Site de la Commune de Bagnolo Piemonte.

⁵ Seren Rosso R. – Guglielmo M., Op. Cit., pp. 261 ss.

⁶ *Ibidem*

En outre, il faut signaler que, durant la guerre de libération des nazi-fascistes, pendant une certaine période, le château devint le siège du commandement partisan de la 105^{ème} Brigade Garibaldi.

« Au début, autour de l'année Mille, le donjon et la tour sud furent probablement protégés par une palissade en troncs de bois, au cours des siècles à suivre fut édifié une première portion de murs en pierre avec des créneaux gibelins, qui protégeait en haut le chemin de ronde des sentinelles, entrecoupé par des petites tours de garde, puis la tour des escaliers et la demi-lune (un terreplein fortifié par des murs avec 4 petites tours et une tour à base circulaire, ce qui



Le château de Bagnolo - Photo de Luca Grande

aujourd'hui est le jardin des murs, à forme de proue de navire). L'arrivée des armes à feu puissantes telles que les canons, imposa à partir de 1330, des nouveaux systèmes de défense : l'on édifia un deuxième, puis un troisième anneau de murs et l'on renforça le donjon à la base par des « barbacanes » ayant la forme d'une patte tout au tour de la base. Les remparts gibelins couronnaient l'étage plus en haut, tandis que plus tard ils furent remplacés par une couverture en lauze, telle que l'on la voit aujourd'hui.

Tandis que le Château-Fort et les murs conservaient encore les caractères du Haut Moyen Âge, tels qu'ils apparaissaient dans l'iconographie de 1700-1800, par contre sont presque disparues les traces de l'Ancien Bourg et le « Castello Piano » situé au pied de la colline et, jusqu'à 1400 intégré dans le Bourg, subit des transformations au cours de 1600-1700, jusqu'à prendre l'aspect actuel et à devenir résidence des contes Malingri avec la dénomination de « Palazzo ». Les toits à « lose » (lauzes) sur gauchissement en bois, le caractère agricole et au même temps de représentation sont des éléments qui contribuent de diverses façons à accueillir le visiteur et à créer, par cet ensemble, un témoignage encore vivant d'architecture militaire, rurale et civile du Moyen Âge jusqu'à présent.”⁷.

Au cours des décennies passées les propriétaires actuels, descendants des Malingri ont entamé une remarquable intervention de restauration de l'édifice. *«À l'intérieur des murs du château, la*

⁷[Le Château Malingri de Bagnolo – Château de Bagnolo](#)

tour des escaliers se présente en tant qu’une œuvre de grande maîtrise constructive : les escaliers en pierre montent en spirale autour d’un pilastre central de briques placés de manière qu’ils forment une colonne avec un diamètre de 90 centimètres env.. Le petit portail d’entrée, en bois épais, est surmonté par une fresque qui affine les anciens murs en pierre. La fresque, restaurée récemment, d’identification incertaine, fut réalisée probablement à la fin de 1300 à l’occasion de quelque alliance. L’on voit, en haut, à droite et à gauche, les deux blasons des maisons des Savoie et des Achaïe soulevés par la dame à mains ouvertes. Des décorations héraldiques et symboliques telles que le nœud des Savoie et les branches de laurier sont de cadre à la fresque. La dame, assise sur un grand coussin est vêtue d’un costume simple avec un manteau et un chapeau avec un voile, représente grande transparence et délicatesse »⁸.

Aujourd’hui toute la structure est propriété du Prof. Arch. Aimaro Oreglia d’Isola, fils de Caterina Malingri di Bagnolo, dernière descendante directe des comtes Malingri di Bagnolo. Maintenant le site est ouvert aux visites en groupe sur réservation et il est le siège de réceptions et de mariages.

5) Le Palais Malingri de Bagnolo Piemonte

Le Palais Malingri ou bien « Castello Piano », ne fut pas édifié avec des objectifs ou de défense à l’instar du château susmentionné. Il fut donc construit à partir du XV siècle afin d’être utilisé en tant que résidence des Comtes auprès du nouveau bourg, édifié en remplacement de l’ancien bourg qui se trouvait autour du château.

La structure est dessinée avec la forme d’un quadrilatère autour d’une cour centrale, au point de faire remarquer même à vue une utilisation aussi rurale.

« La façade blanche est du 1700, flanquée par deux loges avec trois arcs par côté. Les escaliers et le jardin sont les éléments qui s’imposent immédiatement à l’attention, mais l’on peut aussi observer des détails architecturaux et iconographiques importants qui témoignent la présence de structures et d’interventions très éloignés dans le temps. Le front sud montre les arcs d’un porche qui une fois (jusqu’à 1600), suivait le cours du terrain en pente, porche puis partiellement enterré dans le nivellement réalisé pour faire place au jardin plat ; ces fronts sont décorés par des fresques en « grisailles », aujourd’hui ramenés à la lumière : ils sont encore bien visibles sur la façade qui donne sur la cour les guerriers avec la cuirasse nommés « Lansquenets » (de 1400-1500) qui auparavant encadraient les fenêtres à croisière en terre cuite ; deux bandes horizontales montrent des frises et des médaillons qui représentent des portraits de personnages réels et symboliques.

Au centre de la cour se trouve celle qui auparavant était probablement l’église du bourg dont restent le clocher avec le cadran solaire, l’horloge à pendule en pierre et sur le portail latéral la fresque bien conservée qui représente l’Annonciation ; le puits, les écuries avec les carrosses, les loges en bois, les granges et les étables sont certains des éléments architecturaux qui encore lient le côté agricole au côté résidentiel et les unissent dans un cadre de dépendance historique et compositionnel.

⁸ Site de la Commune de Bagnolo Piemonte.

Sur la façade sud se trouve une fresque représentant une Vierge à l'Enfant (1470 env.) attribuée à Jacopino Longo, avec des couleurs et un dessin très délicats, mis dans un cadre en évident style gothique. »⁹.

Ensuite, à est de la structure, se dresse la chapelle de Saint Sébastien, d'origine de 1400, qui fut englobée dans la structure de 1700. *« Le propriétaire actuel en 1992 a pris en charge la restauration des fresques, ainsi que de l'ancien orientation en recouvrant l'accès du jardin ; en en permettant l'aération a arrêté la pourriture et ramenée à la lumière une partie des fresques »¹⁰.*

⁹[Bagnolo Piemonte \(CN\) : Palais Malingri et chapelle de Saint Sébastien - Archeocarta](#)

¹⁰*Ibidem*

CHAPITRE 2 - LA VALLÉE BRONDA

Si l'on décrit la Vallée Bronda, l'on ne peut pas négliger sa localisation physique transversale et agissant presque « de tampon » entre la Vallée Infernotto et le Val Pô. Ceci détermine que les œuvres de fortification présentes dans la Vallée Bronda suivent, grosso modo, les caractéristiques de celles de la Vallée Infernotto (c'est-à-dire typiquement médiévales), sauf de rester liées à cette époque à cause de l'absence de noyaux habités importants et de l'absence de seigneuries locales de rang élevé telle que celle de Bagnolo.

1) *La tour de Brondello*

La tour circulaire se dresse encore aujourd'hui à couronner le paysage au-dessus de Brondello. La structure, d'évidente origine haut médiévale, surmonte les ruines des murs d'un ancien château et présente sur le sommet encore des créneaux caractéristiques en queue d'aronde (horloge et couverture, en effet, sont des ajouts d'époques plus récentes).

L'on n'a pas des informations certaines sur l'origine de la structure, même s'il est fortement probable que la tour doit être considérée dans le cadre des tours d'observation sarrasines typiques de la période autour de l'an 1000.

La vallée, soumise à la domination du monastère de Pagno, était divisée en petites seigneuries jusqu'à ce qu'elle se fondit définitivement dans le Marquisat de Saluces.

La destruction du château remonte au XVII^e siècle et aujourd'hui, outre à la tour, restent quelques sections du mur d'enceinte.



Brondello – La tour et les restes du château- Photo de Luca Grande et Simona Pons

Les œuvres de fortification de la Vallée du Pô présentent un développement historique conforme aux autres vallées limitrophes, avec des châteaux dans la basse vallée, des forts en style moderne sur des éperons d'une importance particulière sur le territoire environnant et, finalement, des œuvres de 1800 et du Mur Alpin proches à la frontière avec la France.

Ainsi, si en partant d'Envie et de Revel, nous rencontrons les vestiges d'œuvres médiévales, aussi bien que le fort de Bramafam de Revel, en arrivant à Crusol (Crissolo) nous rencontrons les seules œuvres du Mur Alpin de la Vallée du Pô (avec des casernements de 1800).

1) *Le Château d'Envie*

Comme l'on a déjà dit, les origines d'Envie se perdent dans la nuit de temps, jusqu'à supposer la dérivation du toponyme du passage d'Hannibal.



Le Château d'Envie - Photo de Luca Grande

En tout cas il est clair que le territoire d'Envie suivit les destins des territoires de la Vallée Infernotto, en devenant à partir de 1363, possession des Savoie. Juste les Savoie inféodèrent, en 1412, à Envie la famille des Cacherano di Bricherasio, de laquelle dérivait au cours de quelques siècles la branche cadette des Cacherano d'Envie.

Pourtant, le château fut édifié par les Marquis de Saluces déjà à partir de 1260 en tant que structure défensive de frontière. Avec la conquête des Savoie-Achaïe de 1363 il fut complètement détruit pour être ensuite reconstruit par les Cacherano.

Durant les guerres franco-savoyardes de 1500-1600 le château fut de nouveau endommagé, si non délibérément détruit.

Seulement à la moitié de 1800 le terrain fut acheté par le Comte Guasco di Castelletto qui le réédifia en style néogothique, en l'entourant par un élégant jardin à l'anglaise et en le transformant en la nouvelle structure visible aujourd'hui dans son nouveau rôle de restaurant et de siège de cérémonies.

2) Le Château supérieur de Revello

Le village de Revel fut un véritable bastion de frontière de la Marque de Saluces. Justement pour cette raison l'on peut affirmer qu'il fut massivement fortifié en époque tard-médiévale, au point de le rendre, encore dans les représentations du *Theatrum Sabaudiae*, un bourg entouré de murs et avec plusieurs tours, châteaux et demi-lunes.

Sur le sommet de la colline au-dessus du bourg se dressait le Castello Soprano, considéré parmi l'un des bastions défensifs les plus forts et imprenables du Piémont. À partir de la rue De Reges, délimitée par des pans de mur appartenant à l'enceinte originale, l'on arrive au pied du clocher et puis l'on continue jusqu'à arriver au très peu de restes du château. Ce dernier qui, vu sa position était probablement à l'origine une tour sarrasine, fut progressivement déjà agrandi par un châtelain nommé par Manfred II en 1214¹¹ et puis, en particulier, par Thomas II et Ludovic 1^{er} de Saluces au début de 1400, jusqu'à se fondre avec le future Fort Bramafam.

*« L'on mentionne déjà le château de Revello dans l'attestation de la comtesse Adelaïde de 1075 ... il était donc très ancien, construit peut-être au cours du IX siècle au temps des incursions des sarrasins et érigé par les sarrasins eux-mêmes, comme écrit par Della Chiesa »*¹². En effet, fut érigée une structure à base carrée avec trois tours angulaires et trois étages hors terre et deux sous-sol, connectés par des escaliers en colimaçon¹³. Ensuite furent renforcés les murs d'escarpe et bâtis d'ultérieurs murs d'enceinte externes.

Le château fut assiégé et conquis après deux semaines de combat en 1558 par le duc Charles Emmanuel 1^{er} de Savoie, comme représenté au cours de la manifestation de reconstitution historique « Revello Maggio Castello ». Ensuite, dans le cadre des conflits franco-savoyards, le château fut détruit définitivement en 1642 de manière qu'il ne puisse pas tomber dans les mains des français de Richelieu.

3) Le Château Sottano de Revello

Au centre du village de Revello se dressait le château Sottano (Inférieur), construit à l'intérieur des murs et ayant des fonctions purement de résidence, par les Marquis de Saluces qui, en effet, le choisirent comme maison préférée sous la domination de Ludovic II et de Marguerite de Foix. À cette période, vers la fin du XV siècle, remontent les fresques de la Chapelle des Marquis encore visibles dans la seule tour ronde restée dans le château.

¹¹ Savio C.F., Revello – Origini, archeologia, arte, 1938, p. 21.

¹² *Ibidem*, p. 34.

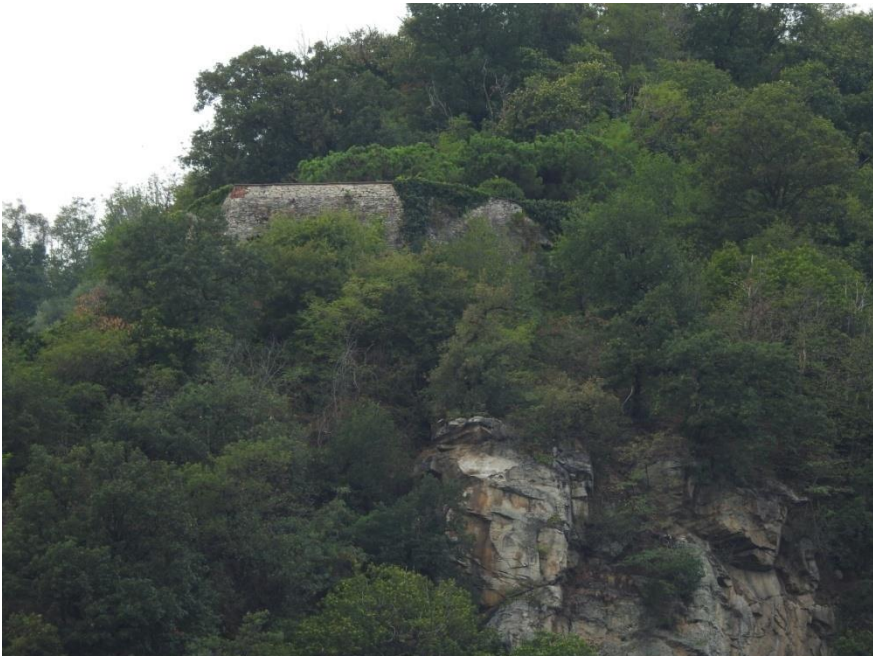
¹³ Seren Rosso R. – Guglielmo M., *Œuvre*. Cit., pp. 271 ss.

Le château, nommé « sottano », au temps des Marquis de Saluces, incluait trois tours et il était entouré par des jardins à la française. Déjà objet des lourdes remaniements, en époque napoléonienne il fut démoli en grande partie et réadapté en tant que palais civile. Il est encore visible la cour rectangulaire, ainsi qu'une tour à base rectangulaire qui se dresse sur le toit de l'édifice à côté et une tour à base circulaire au-dessous de laquelle est conservée la Chapelle des Marquis avec des précieuses fresques de 1400 attribuées à l'atelier du peintre Hans Clemer. En outre, l'ancienne canopée du marché couvert est encore soutenue par des colonnes de 1400.

4) Le fort Bramafam de Revel

Sur la colline de Revel l'on aperçoit encore la structure fortifiée à base hexagonale du Fort Bramafam, un véritable poste de guet sur le territoire environnant.

« La fortification isolée ou demi-lune située sur un éperon de la montagne est un bâtiment du XVI^e siècle, au-dessous de la chapelle de St. Blaise et il est connu par le nom Bramafam : il y a encore des couloirs et des fentes ; il n'est pas trop de temps que les gosses y dénichaient des grosses balles de fer très lourdes utilisées pour les canons. »¹⁴.



Restes d'une demi-lune du Fort Bramafam - Photo de Luca Grande et Simona Pons

Originellement elle était liée, par des murs et des fossés, à l'enceinte du bourg et, par conséquent, au château supérieur, probablement déjà en ruine à l'époque de la construction du fort et progressivement intégré dans la structure du même, réalisée au cours du XV^e siècle

par les Marquis Tomas II et Ludovic 1^{er} de Saluces. Il était *« muni de cinq bastions, des terrepleins pentagonaux qui émergeaient des angles de l'enceinte afin d'y pouvoir placer les canons de défense »¹⁵.*

La forteresse fut également utilisée par les marquis en tant que prison, en ayant, parmi ses pensionnaires illustres, Jean Jacques, frère de Ludovic II, ainsi que le jurisconsulte Francesco Cavassa, vicaire général sous Marguerite de Foix et ensuite empoisonné *« par une soupe d'haricots ... par mandat du marquis Jean Ludovic. »¹⁶.*

¹⁴ Savio C.F., oeuvre. cit., p. 35.

¹⁵ *Ibidem*, p. 36.

¹⁶ *Ibidem*, p. 35.

Comme l'on a déjà dit, Revel fut assiégé et conquis après deux semaines de combats en 1558 par le duc Charles Emmanuel 1^{er} de Savoie. À cette occasion la structure se rendit pour manque de provisions et aux défenseurs fut reconnu l'honneur des armes. Ensuite, dans le cadre des conflits franco-savoyards, le fort fut détruit définitivement en 1642 par les français, apparemment sur commande directe de Richelieu. Après cet événement le fort rencontra des siècles d'abandon pour être puis transformé, en 2000, en restaurant et lieu de cérémonies.

5) Le château de Sanfront

La construction d'un château à Sanfront remonte au XI siècle ; *« l'édifice fut mentionné dans un document de 1075 qui atteste la donation à l'Église de San Giovanni et Santa Maria de Revello par la Marquise Adélaïde. »*¹⁷.

L'œuvre se dressait sur une butte au-dessus du village et appartenait aux Marquis de Saluces qui y inféodèrent les Mulassano, les Del Carretto et les Montiglio. Impliqué et endommagé au cours de nombreux combats qui eurent lieu entre 1300 et 1500, le château fut finalement abandonné au XVII^e siècle et aujourd'hui en restent très peu de traces.

6) Le Château de Paesana

Érigé par les Marquis de Saluces, le château se dressait sur la route qui amène à Pian Croesio, au-dessus de l'hameau d'Erasca.

La structure fut détruite par les français en 1585 et aujourd'hui il ne nous reste que très peu de ruines, probablement une trace des fondations.

7) Le Mur Alpin – Secteur IV Maira-Pô – Point d'Appui Crissolo

Comme d'habitude avec les vallées alpines, surtout dans le secteur occidental de la péninsule, les œuvres de fortification situées plus à proximité de la frontière sont également les plus récentes et il s'agit des casernements de 1800 et des œuvres du Mur Alpin.

Le Val Pô, dans ce sens, est atypique par rapport aux autres vallées limitrophes où l'on eut



Œuvre 370 - Photo de Luca Grande, Andrea Panin et Gabriele Ricotto

¹⁷ Seren Rosso R. – Guglielmo M., Œuvre . Cit., p. 273.

un processus massif de fortification (si vous pensez au Val Cluson ou à la Cuvette de Bardonnèche ou du Montcenis). Ceci est presque certainement dû au fait que la vallée, même si elle présente une débouché

toujours utilisée au cours des siècles comme le Col de la Traversette (avec le Pertuis du Viso), résulte être situé à une hauteur très élevée et passable seulement à pied (2959 mètres au-dessus du niveau de la mer).

Avec l'idéation du système défensif du Mur Alpin du Littorio, au cours des années '30 de 1900, le Val Pô fut inclus dans le 4^{ème} Secteur G.a.F., incluant aussi les Vallée Varaita et Vallée Maira (toutes les deux à sud) limitrophes.

En particulier le Val Pô fut inclus dans le Sous-secteur IV/c, nommé précisément Pô, avec le commandement à Crusol (Crissolo) et incluant deux points d'appui : un à mi-chemin entre le centre de Crusol et le Pian della Regina et un à proximité du Col de la Traversette. Pourtant, surtout en ce qui concerne les trois œuvres du point d'appui Crissolo, l'on retrouve des fortifications encore intactes qui représentent un précieux exemple de camouflage alpin.

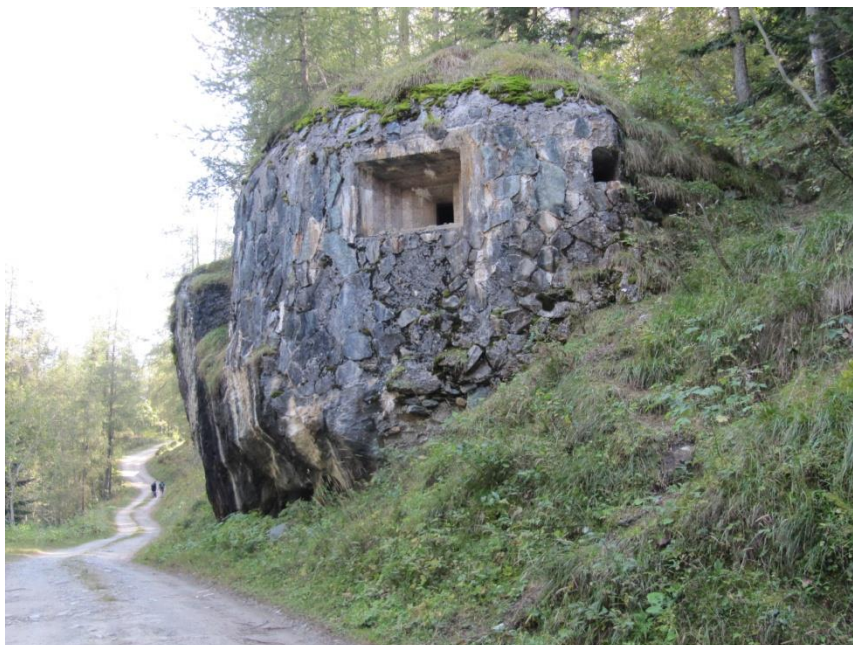
L'Œuvre 370 est une œuvre de type 7000 camouflée admirablement en « meira » (grange) alpine. Elle est située sur la droite orographique du Pô et elle est joignable en traversant le fleuve par le pont Rindino, à 3 km env. amont de Crusol. Une fois traversé le Pô l'on tourne à droite en s'éloignant de la route en terre battue et une fois montés dans le bois pendant 10 minutes env., l'on se retrouve en face de l'œuvre, parfaitement conservée, qui était munies de deux bouches de feu et d'une connexion photo-phonique avec l'œuvre 371 située sur l'autre versant du Pô, au-delà de la route nationale qui amène au Pian del Re.

Toujours sur le même versant orographique du Pô, mais plus en aval, en suivant la route en terre battue qui descend vers la grotte de Rio Martino et le centre de Crusol, après quelques centaines de mètres du Pont Rindino l'on rencontre, sur la droite, l'Œuvre 372.

Cette dernière, située sur deux niveaux à l'intérieur d'un faux complexe rocheux, se compose d'un petit refuge qui rejoint, par une échelle interne, le niveau supérieur où se trouvent deux emplacements de mitrailleuse pour frapper le fond de la vallée.

L'œuvre est un admirable exemple de camouflage dans le rocher, où seulement les bouches de feu en béton sont parfaitement identifiables.

Sur l'autre versant du fleuve, au-delà de la route nationale, se trouve l'Œuvre 371. Située sur trois niveaux, au premier étage il y avait un



L'Œuvre 372 - Photo de Luca Grande, Andrea Panin et Gabriele Ricotto

emplacement d'artillerie pour frapper le fond de la vallée, un refuge et une station d'observation au premier étage et puis, au deuxième étage, une autre bouche de feu.

L'œuvre est bien visible de la route nationale au-dessous et joignable dans quelques minutes de montée.



L'Œuvre 371 - Photo de Luca Grande, Andrea Panin et Gabriele Ricotto

8) Le Mur Alpin – Secteur IV Maira-Pô – Point d'Appui Traversette

Comme l'on a dit, les autres œuvres du Mur Alpin en Val Pô sont situées à des hauteurs définitivement supérieures.

Premièrement il faut mentionner la caserne de fin 1800 présente au Pian del Re, restaurée et adaptée à refuge alpin.

Par contre, en montant du Pian del Re vers le Col de la Traversette, l'on rencontre trois œuvres qui – à cause de la proximité à la frontière – subirent la démolition imposée par le traité de paix de 1947.

L'Œuvre 220, située à 2480 mètres d'hauteur sur le Pian d'Armoine, à côté de la route qui amène au Col de la Traversette, était un emplacement de bouches de feu unique de type 7000, dont sont encore bien identifiables sur le terrain les restes du dôme en béton explosé.

En continuant plus loin, l'on arrive jusqu'au vallon du Mait del Viso (2700 mètres env. d'hauteur) où sont visibles plusieurs restes de baraquements militaires. Ici, à une cinquantaine de mètres amont du sentier, sont



Restes de l'Œuvre 220 - Photo de Carlo Grande

visibles les restes de l'Œuvre 216. « la structure a subi des lourdes démolitions au niveau du « malloppo » (petite casemate) et dans les deux casemates plus grandes. De tout l'ensemble il ne reste plus que le couloir, une vingtaine de mètres env. de longueur, qui amenait aux deux emplacements, originellement armés par des mitrailleuses qui frappaient le ravin du col et la muletière d'accès. L'entrée est défendue par une petite guérite interne avec fente frontale pour le fusilier de garde . Au Pian Mait se trouvait également l'Œuvre 218, détruite elle aussi au cours de l'après-guerre. »¹⁸.



Caserne de la Traversette - Photo de Carlo Grande

Dernière, mais pas des moindres, dans les derniers virages avant le Pertuis du Viso, l'on aperçoit facilement la caserne de la Traversette qui, à 2800 mètres d'hauteur, pouvait abriter une garnison d'une cinquantaine d'hommes.

À signaler, le long de tout le parcours, la présence d'écheveaux de fil barbelé qui encore entourent l'endroit et rappellent à tous que les cols, aujourd'hui parcourus par les

excursionnistes, auparavant étaient des frontières infranchissables et fortifiées.



Restes de clôture en fil barbelé - Photo de Carlo Grande

¹⁸ Minola M.-ZettaO., Esplorando il vallo alpino, Susalibri, 2016, pp. 108-109.